An. et vol. XXXVIII 23 Novembris 1946 (Ser. II, v. XIII) – Num. 12

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

COMMENTARIUM OFFICIALE

ACTA PII PP. XII

IMPOSITIO GALERI RUBRI

Sabbato, die XII mensis Octobris anno MCMXLVI, Summum Pontifex, extra Consistorium, Galerum rubrum Pontificalem tradidit Eminentissimo et Reverendissimo Cardinali Ioanni De Jong, Archiepiscopo Ultraiectensi, in Consistorio secreto diei XVIII mensis Februarii vertentis anni creato, eidemque Titulum Sancti Clementis assignavit.

NUNTIUS RADIOPHONICUS

A SUMMO PONTIFICE POPULO HELVETICO DATUS *

La particulière affection que Nous portons à la Suisse et la confiance dont Notre cœur est rempli à l'égard de ce peuple magnanime, Nous ont incliné sans peine à céder aux instances qui Nous ont été faites de la part de votre Radiodiffusion et à vous adresser la parole par son organe, comme Nous l'avons adressée récemment aux représentants de votre presse lors de leur voyage à Rome et de leur visite dont Nous gardons le meilleur souvenir.

A notre époque, où le concept de nationalité de l'Etat, exagéré souvent jusqu'à la confusion, à l'identification des deux notions, tend à s'imposer comme un dogme, le cas de la Suisse, exceptionnel, fait, aux yeux de certains, figure de paradoxe; il devrait bien plutôt donner à réfléchir. Située géeographiquement au point d'intersection de trois civilisations nationales puissantes, la Suisse les embrasse toutes les trois

* Die 14 mensis Septembris a. 1946.

dans l'unité d'un seul peuple. En un temps où le nationalisme semble dominer presque partout, elle qui, plutôt qu'un Etat national, est une communauté politique transcendante, jouit de la tranquillité et de la force que procure l'union entre les citoyens et nul peuple peut-être n'a plus d'amour pour le foyer et pour la patrie que le peuple suisse, nul n'a plus vive et plus profonde la conscience des devoirs civiques. La vigueur, la puissance créatrice, que d'autres pensent trouver dans l'idée nationale, la Suisse la trouve, elle, à un degré tout au moins aussi élevé, dans l'émulation cordiale et dans la collaboration de ses divers groupes nationaux.

Tous les peuples du monde, surtout au cours des deux grandes guerres, mais aussi durant le pénible entre-guerres, ont senti, à des titres et sous des formes diverses, le bienfait de la *charité helvétique* et lui ont rendu un reconnaissant hommage : accueil réconfortant des prisonniers, des fugitifs, des persécutés, secours matériels aux individus et aux nations, sollicitude délicate autant qu'empressée pour les enfants, pour les malades et les infirmes. Et cela avec une égale amabilité, un sourire égal pour tous, expression non certes de l'indifférence, mais au contraire d'une égale compréhension, car tous pouvaient, dans le peuple Suisse, reconnaître leurs frères. D'un cœur très paternel, en ce moment, Nous vous en remercions et Nous vous bénissons.

Vous êtes fiers du caractère démocratique de votre pays et vous avez raison d'en être fiers, car la démocratie, chez vous, n'est point une construction artificielle ; elle est le fruit longuement mûri de l'expérience des siècles ; elle harmonise heureusement les avantages et les bienfaits de l'autonomie fédérative avec ceux du pouvoir central. Grâce à Dieu, vous ne voulez pas faire des formes démocratiques une idole, vous avez conscience que l'âme de tout Etat, quel qu'il soit, c'est le sens intime, profond, du bien commun ; c'est le souci non seulement de se procurer à soi-même la place au soleil, mais de l'assurer aussi aux autres, chacun dans la mesure de ses obligations et de ses responsabilités personnelles. C'est à quoi vise, autant que la loyauté et la justice, une saine et profitable politique sociale, génératrice de paix et de prospérité. Dès lors, au contraire, que ce sens du bien commun s'oblitère pour laisser place au règne brutal de l'égoïsme individuel ou collectif, la démocratie de bon aloi est en péril et la dictature de parti s'installe sournoisement à sa place.

Le mot « liberté » sonne franc chez vous. Or *la vraie liberté*, celle qui mérite vraiment ce nom et qui fait la félicité des peuples, n'a rien de commun avec la licence effrénée, le débordement du dévergondage ; la

vraie liberté est, tout au contraire, celle qui garantit la profession et la pratique du vrai et du juste dans le domaine des commandements divins et dans le cadre du bien public. Elle a donc besoin de justes limites, et ce fut la gloire de vos aïeux d'avoir pourvu par de sages et fortes règles à la défense et à la sauvegarde d'un bien si précieux.

Deux de ces règles méritent ici un souvenir spécial, parce qu'elles touchent au point le plus sensible, au point névralgique comme on dit, des relations entre précepte et liberté, relations dont la plus légère perturbation est grosse de conséquences fatales. La première de ces deux règles, c'est l'équité : « *Suum cuique,* à chacun son dû » : un seul poids et une seule mesure pour tous. L'autre est l'absolu respect de la loi souveraine de Dieu sur le mariage et la famille. Si le sens profond du bien commun est l'âme de tout Etat sain et fort ; la dignité et la sainteté de la vie conjugale et familiale en est comme la colonne vertébrale. Que celle-ci vienne à subir une grave lésion, c'en est fait de la vigueur de l'Etat et c'est, tôt ou tard, la ruine du peuple.

Dans toutes vos âmes retentit l'appel vibrant de votre cantique national : « Des grands monts vient le secours, — Suisse, espère en Dieu toujours ! — Garde la foi des aïeux, — Vis comme eux ». C'est un mot d'ordre. Plus que jamais, de nos jours où l'athéisme, à la façon du termite, ronge obscurément, mais sûrement, la base sur laquelle reposent les Etats, le monde a besoin, pour maintenir son appui et conserver son équilibre, de mains qui se joignent et de cœurs qui s'élèvent ; il a besoin, dans la vie politique tout comme dans la vie privée, de chrétiens croyants et priants. En ce temps où nous assistons au glissement même de civilisations délicates et raffinées vers une décadence dans laquelle, l'une après l'autre, elles risquent de s'abîmer, souvenez-vous que, pour conserver pure, intacte, la fleur d'humanité qui fait l'honneur de vos institutions et de vos mœurs, vous avez besoin de ces forces supérieures que seule la foi chrétienne est capable de donner aux peuples comme aux individus. Car, en vérité, seules la doctrine, la foi, la grâce de Jésus-Christ assurent aux peuples le fondement durable de leur existence, de leur progrès, de leur prospérité, de la paix.

Par une providentielle expérience, vous le savez — vous dont le bienheureux protecteur, sauveur de votre unité et de votre paix intérieure, Nicolas de Flüe, tenait à ce fondement par toutes les fibres de son être — vous dont les pères ont bâti sur ce fondement l'édifice de votre Confédération. Restez-y imperturbablement attachés : tel est le vœu le plus propice, la bénédiction la meilleure que Nous puissions adresser au peuple suisse si cher à Notre cœur.

EPISTULAE

I

AD EMUM P. D. BENEDICTUM TIT. SANCTAE MARIAE IN VALLICELLA S. R. E. PRESBYTERUM CARDINALEM ALOISI MASELLA, QUEM LEGATUM MITTIT AD CORONAM APPONENDAM SIMULACRO B. MARIAE V. DE FATIMA.

PIUS PP. XII

Dilecte Fili Noster, salutem et Apostolicam Benedictionem. — Celeberrima sollemnia, quae abhinc annos quattuor flagrantissima animorum pietate in honorem Beatae Mariae Virginis de Fatima a Lusitaniae fidelibus peracta sunt, adhuc animum Nostrum suavissima recordatione perfundunt. Nos Ipsi per radiophonicum nuntium exeunte mense Octobri emissum publice libenterque declaravimus pulcherrima documenta, quae sacro illo anno Lusitani fideles grati animi et fiduciae et supplicationis causa Caelesti Patronae exhibuerunt. Inter cetera autem memoravimus pretiosum diadema, auro gemmisque refulgens, quod iidem Lusitani, veluti memoris animi monumentum perenne, augustae caelorum Reginae in Sanctuario Fatimano obtulerunt. Nunc vero, incendio belli tandem restincto, etsi terrarum orbe nondum in pace composito, Nos votis precibusque Episcoporum Lusitaniae benigne obsecundantes, perinsignem imaginem Nostrae Dominae de Fatima sollemni ritu coronandam censuimus. Quapropter te, Dilecte Fili Noster, nuper Romanae purpurae splendore adauctum, pro egregia tua erga Deiparam pietate, Legatum Nostrum deligimus ac renuntiamus, ut in Sanctuario de Fatima inclitam Beatae Mariae Imaginem nomine Nostro Nostraque auctoritate aureo diademate exornes. Ex hoc faustissimo eventu fore confidimus, ut haud parvum in christiano populo devotionis incrementum erga Caelestem Reginam percipiatur, uberiorque gratiarum copia in eundem exsistat. Si enim homines, sive calamitosorum temporum fluctibus arrepti, sive erratis doctrinis obcaecati vel inanibus vanisque fallacium bonorum imaginibus decepti, religionis facem suis in cordibus exstinxerunt, quae proxime habebuntur sollemnia fidei flammam in eis iterum accendant eosdemque ad bonam frugem revocare valeant. In praesenti autem populorum discrimine, quandoquidem in pluribus nationibus inter tot cotidianae vitae angustias civiliumque partium contentiones stabilis publicarum rerum ordo tam laboriose exquiritur, quando ipsius quidem humani generis conciliatio tam salebrosa asperrimaque via exploratur, Reginam pacis, quam toties cum univer-

sae Ecclesiae filiis invocavimus, etiam atque etiam efflagitamus, ut afflictis gentibus praesentissimum Dei auxilium velit impetrare, pacem scilicet in veritate, in iustitia, in caritate Christi. Auspicem interea divinorum donorum et praecipuae benevolentiae Nostrae testem tibi, Dilecte Fili Noster, munerisque tui sociis, Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XXVIII mensis Aprilis, Dominica in Albis, anno MDCCCCXXXXVI, Pontificatus Nostri octavo.

PIUS PP. XII

II

AD EMUM P. D. IOANNEM GUALBERTUM TIT. SANCTI EUSEBII S. R. E. PRESBYTERUM CARDINALEM GUEVARA, ARCHIEPISCOPUM LIMANUM, AD URBEM SUCRENSEM LEGATUM MISSUM OB CONVENTUM EUCHARISTICUM E TOTA BOLIVIANA REPUBLICA CELEBRANDUM.

PIUS PP. XII

Dilecte Fili Noster, salutem et Apostolicam Benedictionem. — Peculiari animi delectatione novissime nuntium accepimus, Congressum apparari e tota Boliviana natione Eucharisticum, exeunte hoc mense in perillustri urbe Sucrensi fauste peragendum. Ex ista enim sollemni celebratione publicum et luculentum exstabit fidei amorisque erga Augustum Sacramentum testimonium, moresque christiani populi, ut spes affulget, magnum sument incrementum. In proximis sane coetibus inter cetera declaranda erit quanta ex divina Eucharistia virtus atque efficacia effluat ad familiarum integritatem sanctitudinemque tuendam, ad Christi doctrinam aptius tradendam, ad puerorum animos recte fingendos, ad actionem socialem iuxta evangelica praescripta magis magisque in dies provehendam. Nos autem, qui nihil habemus antiquius, quam ut virtutum omnium studia in Christi fidelibus omni ope excitentur atque foveantur, non modo opportuna consilia et apparatus Nostra laude commendationeque probamus, verum etiam proximae celebritati per Legatum Nostrum praeesse statuimus. Te itaque, Dilecte Fili Noster, qui archiepiscopali dignitate praefulges et Romanae purpurae splendore es nuperrime exornatus, Legatum Nostrum a Latere eligimus ac renuntiamus, ut Conventui Eucharistico Sucrensi, ex cuncta Boliviana Natione propediem ineundo, nomine Nostro Nostraque auctoritate praesideas. Pro certo autem habemus, te, pro egregia, qua nites, erga Eucharistiam pietate, proque singulari amore, quo nobili Boliviae populo devinciris,

perhonorificum tibi munus commissum prospere feliciterque esse obiturum. Caelestium interea auxiliorum conciliatrix ac praenuntia, praecipuaeque Nostrae caritatis testis sit Apostolica Benedictio, quam tibi, Dilecte Fili Noster, tuisque Legationis sociis, egregio Sucrensi Episcopo cunctisque iis, qui sacris sollemnibus opera vel studio favebunt, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XVI mensis Iunii, in festo Sanctissimae Trinitatis, anno MDCCCCXXXXVI, Pontificatus Nostri octavo.

PIUS PP. XII

III

AD EXCMUM P. D. IOSEPHUM BELTRAMI, ARCHIEPISCOPUM TIT. DAMASCENUM, NUNTIUM APOSTOLICUM IN COLUMBIA, QUEM LEGATUM DELIGIT AD CONVENTUM MARIALEM IN URBE BOGOTENSI E TOTA COLUMBIANA REPUBLICA INDICTUM.

PIUS PP. XII

Venerabilis Frater, salutem et Apostolicam Benedictionem. — Libenti quidem animo nuper accepimus, Congressum Marialem istic ex tota natione singulari studio apparari, in urbe Columbiae capite Bogotensi proxime ineundum. Ad pietatem autem erga magnam Dei Matrem magis magisque in populo fideli excitandam, ut iucunde audivimus, cives omnis ordinis omnisque aetatis, praesertim delecti iuvenes et opifices sociique catholicarum sodalitatum sollemnes amoris venerationisque erga Deiparam significationes sunt publice palamque edituri. Quum igitur de re agatur tanti momenti, non modo Nos magnificos Congressionis apparatus merita laude et commendatione honestamus, verum etiam eiusdem celebrationi quodammodo adesse ac praeesse exoptamus. Quapropter te, Venerabilis Frater, qui archiepiscopali dignitate exornatus apud dilectam Columbianam Rempublicam iam Nostram geris personam, Legatum Nostrum eligimus ac renuntiamus, ut Mariali Conventui in urbe Bogotensi habendo nomine Nostro Nostraque potestate praesideas. Minime vero dubitamus, quin ipse, pro tuis mentis animique ornamentis, proque eximia in Virginem Matrem pietate, sacra huiusmodi sollemnia ad secundos optatosque exitus sis feliciter adducturus. Qua quidem spe laeti, ad rei splendorem animarumque fructum augendum, tibi ultro facultatem tribuimus, ut, statuta die, sacro pontificali ritu peracto, adstantibus fidelibus nomine Nostro Nostraque auctoritate benedicas, plenariam indulgentiam iisdem proponens, ad Ecclesiae

praescripta lucrandam. Supernorum interea donorum conciliatrix, praecipuaeque Nostrae caritatis testis sit Apostolica Benedictio, quam tibi, Venerabilis Frater, sollerti Bogotensi Archiepiscopo, tuisque legationis sociis nec non universis, qui Congressioni Mariali intererunt, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die XXIX mensis Iunii, in festo Sanctorum Petri et Pauli Apostolorum, anno MDCCCCXXXXVI, Pontificatus Nostri octavo.

PIUS PP. XII

IV

AD R. P. IOSEPHUM ARCHAMBAULT S. I., PRAESIDEM COETUS CONVENTIBUS CATHOLICORUM « SEMAINES SOCIALES » IN CANADA APPARANDIS.

PIUS PP. XII

Le sujet, qu'ont choisi les Semaines Sociales du Canada, pour leur XXIII^e^ Session, ne pouvait manquer de retenir Notre paternelle attention, d'autant qu'il n'est rien que Nous ayons davantage à cœur que l'éducation de la jeunesse. Ne sommes-Nous pas, en effet, comme le proclamaient les premiers mots d'une célèbre Encyclique de Notre grand Prédécesseur Pie XI, « Le Représentant sur la terre du Divin Maître, qui, embrassant tous les hommes... dans l'immensité de son amour, a pourtant voulu témoigner d'une particulière prédilection pour l'enfance... »? C'est un problème, sur lequel Nous ne Nous lassons pas de Nous pencher, et qui, dans ce bouleversement de l'après-guerre, est partout d'une brûlante actualité. Car, pour refaire le monde, pour réédifier la société, ne faut-il pas commencer par les jeunes générations, qui seront les hommes de demain? On ne saurait donc exagérer l'importance de ce problème, et Nous voulons féliciter le Canada catholique, où, les ressources religieuses et familiales sont encore, grâces à Dieu, si abondantes, où l'ordre du Créateur: *crescite et multiplicamini* trouve encore un si large écho, de donner un noble exemple, en concentrant toutes ses sollicitudes et tous ses efforts, comme le fera la Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe, sur cette question capitale de la jeunesse.

Il est, à cet égard, tout un ensemble de vérités, qui ont fait l'objet, surtout dans ces derniers temps, de l'enseignement approfondi du Saint-Siège. Faut-il rappeler cette charte de l'éducation de la jeunesse, que constitue l'Encyclique *Divini illius Magistri*? Les positions respectives de l'Église, de la Famille et de l'État s'y trouvent parfaitement délimitées. Il est indispensable, si l'on veut vraiment former une jeunesse,

par laquelle s'améliorera l'avenir de la société, de rappeler les droits imprescriptibles et primordiaux de l'Église et de la Famille en cette matière. L'État y a, certes, son rôle important, mais ce n'est pas celui que lui attribue la conception totalitaire du paganisme ancien et moderne. D'où la nécessité de faire triompher partout de justes lois scolaires, impérieusement postulées tant par la morale naturelle et la plus élémentaire justice que par les maximes de l'Evangile et de l'ordre chrétien.

Des problèmes annexes ne laisseront pas de solliciter également votre attention. La jeunesse d'aujourd'hui connaît, dans les dures conditions économiques présentes, des difficultés que le corps social doit l'aider à résoudre, sous peine de la voir entravée dans son développement normal, soit sur le plan éducatif, soit sur le plan professionnel et familial. Enfin, des questions de pédagogie moderne voudront être étudiées, à la lumière des enseignements pontificaux, en relation avec l'évolution des modes de vie et de la technique. Nous pensons en particulier à une organisation des loisirs et à une sage pratique des sports, qui, bien comprises, peuvent et doivent être un précieux adjuvant dans la formation de l'homme complet et du parfait chrétien, qui pense et agit selon la raison éclairée par la foi.

C'est assez dire quelle vaste et grave matière s'offrira à vos réflexions et à vos études, matière traitée malheureusement trop souvent dans un esprit délétère et une confusion dévastatrice. Ce dont notre époque, en effet, souffre surtout, c'est de l'affaiblissement de ces vérités et de ces principes sauveurs, dont le Psalmiste déplorait déjà qu'ils allassent diminuant parmi les enfants des hommes. Vos prochaines assises sauront leur donner un regain de force, de lumière et d'actualité. Aussi Nous plaît-il de vous encourager dans cette entreprise, et de faire des vœux pour son plein succès. Puisse-t-elle être pour tous les catholiques canadiens un point de ralliement, par où leurs moyens d'action, leurs programmes, leurs efforts se trouveront coordonnés en vue d'une œuvre éducatrice, que leur unanimité rendra d'autant plus efficace.

C'est dans cette intention et cette confiance, que Nous envoyons au zélé Pasteur de l'église de Saint-Hyacinthe et à ses vénérés collègues de l'Episcopat canadien, au Président et aux membres de la Commission des Semaines Sociales du Canada, ainsi qu'aux organisateurs, professeurs et auditeurs de votre XXIII[e] session, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 27 Juillet 1946.

PIUS PP. XII

ALLOCUTIONES

I

*Ad Patres Societatis Iesu in XXIX Congregatione generali electores.**

Quamvis inquieti et difficiles volvantur dies, Romae legitimum coetum vestrum seu generalem Congregationem ipsi, dilectissimi Nobis, coëgistis; et nunc concorditer et actuose, tranquille et operose, Ordinis vestri negotiis consulitis, ut is magis magisque, coalescentibus viribus et disciplina roborata, Dei laudem provehat et Ecclesiae utilitati deserviat. Ex quo coetu vestro iam praecipuus maturuit fructus: novum enim delegistis vestrum generalem Praepositum, quem heic adstantem animo oculisque Nostris amplectimur. Dignus ipse sit eo, in cuius locum successit, Wlodimiro Ledóchowski, quem profecto pietate, prudentia aliisque virtutibus inter Praepositos generales insignem, tum duo ultimi Decessores Nostri, tum Nos ipsi vivum magni fecimus ac defunctum multo desiderio modo Nos vobiscum deflemus. Supremus hic vester moderator, eadem constantia et alacritate ac ille, Societatis Iesu bono provideat et eius novis necessitatibus prospiciat.

Calamitosum recens confectum bellum Ordini vestro, aut saltem compluribus eius Provinciis et sacris expeditionibus, non pepercit. Haud pauci sodales vestri ob pugnas et missilia morte intercepti; multi ad signa arcessiti vel ad dura opera damnati; multi bello capti frigus, inopiam, vexationes, onerosos labores et praesertim diuturna captivitatis taedia et aegritudines perpessi sunt.

At Societas Iesu, mater vestra, miscens gaudia moeroribus, Psalmistae iure potest verbis uti: « Cum anxietates multiplicantur in corde meo, consolationes tuae delectant animam meam ».[1] Nonne id singulari Dei muneri et beneficio tribuendum est quod ipsa, quamvis procellosa labantur tempora, gregalium suorum auctas adhuc videt cohortes et praeclaris documentis perspicit probatas virtutes? Miramur profecto vobiscum evangelicae vitae exempla, quibus sodales vestri inter milites et captivos versantes enituerunt; miramur apostolici laboris multiformem sollertiam, qua sacerdotes aliique ex agmine vestro commilitonibus Christi salutem, pacem, laetitiam portaverunt. Quid autem dicendum de apostolicis inceptis, quae sodales in regionibus a victoribus exercitibus occupatis, interdum non sine capitis periculo, susceperunt? Am-

* Die 17 mensis Septembris a. 1946 habita.

[1] *Ps. 93*. 19.

plissima quidem eorum virtuti laus debetur aeque et caritati, quam Provinciae vestrae, minoribus belli nocumentis affectae, actuosam contulerunt in commodum atque utilitatem fratrum, qui miseriis et aerumnis premuntur, qui tot necessariis rebus indigent, qui in lacrimabiles ruinas reparandas incumbunt. Neque operositas vestra his tantum circumscripta est terminis. Cum bellicae conflagrationi finis impositus est, ipsi, Dei auxilio freti, non solum adaucta contentione rebus vestris providistis, novitiorum domus et doctrinae domicilia in pristinum vel meliorem statum restituistis, sed etiam certatim religiosi, moralis, socialis ordinis instaurationi et emendationi, magnae molis opus, vos devovistis et, quantum fieri poterat, animos hominum odiis asperatos lenire contendistis.

Nihil nunc praesentius et instantius postulatur, dilectissimi Nobis, quam ut religionis imperium et christiana morum disciplina debitum in honorem et vigorem restituantur. Pro dolor, diffusa immortalium bonorum neglegentia, in quae tempora incidimus. In quovis hominum coetu inveniuntur, qui omnino catholicam fidem, immo ipsius religionis rudimenta ignorent; inveniuntur ii, quibus nihil nefas in facinore et in libidine sit, qui etiam primaria morum praecepta et iustitiae normas negligant; sunt phrenetici, qui saeviant in sacra, et lethargici, qui ea socordes praetermittant; per integras regiones et civitates socialis ordo penitus immutatur. Mala sunt tempora, quia mali sunt homines. Debent homines fieri boni, ut bona fiant et tempora.

Sentit, intelligit Ecclesia ad se summopere pertinere tantam malorum colluviem repellere, aegris gentibus mederi. Et hoc opus ipsa aggreditur, summe freta Dei auxilio et gratia. Nam etiam ad nostra tempora aptari potest illud Doctoris gentium: « Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia ».[2] Etiam nostris temporibus « Sol salutis » refulget, cum Christus nos quoque ad apostolicum laborem invitet voce illa: « Levate oculos vestros et videte regiones, quia albae sunt iam ad messem ».[3] Haec vox divini Redemptoris de sacris expeditionibus in primis valet eisque mirum affert solamen. At valet etiam de terris et populis olim ex toto christianis et catholicis; passim namque religiosus fervor Christifidelium augetur et novis incitamentis inflammatur; passim oculi et mentes hominum in Ecclesiam attolluntur, ab ea potius quam a quolibet alio salutem expectantes; passim plurimi sunt ii, qui vere « esuriunt et sitiunt iustitiam »,[4] divinaeque lucis et gratiae desiderio flagrant.

En grande opus ab Ecclesia perficiendum! In hoc assequendo propo-

[2] *Rom.* 5, 20.
[3] *Io.* 4, 35.
[4] *Matth.* 3, 6.

sito ipsa vobis quoque confidit, vestro devovendi vos studio confidit, religiosa professione vestra vestraque doctrina maxime confidit. Num vacua Nostra decidet spes? Nullo modo. Experiundo novimus, quantus strenue agendi amor vos moveat et incendat. Iesu causa agitur; et Societas Iesu ad sanctissimum huiusmodi parandum triumphum magnopere conferet et alios multos in suum traducet exemplum.

Servandae autem vobis sunt nonnullae condiciones, ut quod Nobis fore spondemus fausto eventu contingat, et exspectationem Nostram ipsi expleatis. Ante omnia oportet Constitutionibus vestris et universis earundem praescriptis firme fideles sitis. Instituta Ordinis vestri possunt, si id congruens esse videatur, ad nova temporis adiuncta hic illic immutando accommodari: attamen quod praecipuum in iis est, nequaquam tangatur perpetuumque consistat. Exempli gratia: tertius probationis annus, quem aliae religiosae familiae vos imitatae sibi adsumpserunt et cuius beneficio intimae spiritalis vitae vena in vobis uberior succrescit: meditationis et silentii consuetudines praesertimque de alumnorum institutione a maioribus receptae normae indemnes serventur. Haec vero sueta vobis institutio diuturna est, at hac de causa actuosa et efficax. Quemadmodum ut robustae quercus solidentur, longa temporis intervalla necessaria sunt, ita longa patientia ad formandum virum Dei semper requiritur. Refrenetur igitur iuvenum generosa audentia, qua ii ad agendum intempestive rapiuntur: nimis propera operositas magis disperdit quam aedificat, eaque tum agenti tum ipsis apostolicis operibus nocet.

Si veri nominis et intrepidi apostoli esse velitis, in id adsidue nitamini, ut, toti spiritu Exercitiorum S. Patris vestri Ignatii instituti atque imbuti,[3] solidas supernaturales virtutes vobis comparetis et fide ardenti omnes facultates vestras in famulatum Christi Domini impendatis; nitamini, ut hac via caelestis gratiae opes, utpote viva mystici Corporis Christi membra, vobis augeatis; divini Redemptoris caritate permoti, pravi amoris sui sensus contundite, abnegate vos, in primis animorum motus coercendo moderandoque, cuius quidem abstinentiae disciplina ad omnia officia explenda, ad omnia ardua exantlanda idonei et parati efficiemini.

Ex hoc etiam fiet, ut oboedientiae virtus numquam concussis fundamentis innitatur. Tessera vestra, laus vestra, firmitas vestra oboedientia, quae eo quam maxime spectet oportet, ut ad moderatorum vestrorum nutum omnino flexibiles sitis sine querimoniis, sine murmuratio-

[3] Cfr. *Epit. Inst. S. I.* n. 174 bis.

nibus, sine reprehendenda censura, quae, nostrae aetatis morbus, dissipat vires atque languida et infructuosa apostolica reddit incepta. Onerosa, quae austera oboedientia imponit, fient vobis levia, afflante caritate, quae si adest, Deus ipse adest, quia « Deus caritas est ». Sit ergo in vobis « caritas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta ».[6]

Vestrum est nomine et re non solum viros vere religiosos, sed magnae quoque doctrinae esse. Ipsi officium exercetis, sive ore sive scriptis, theologiam, Sacras Litteras, ceterasque ecclesiasticas disciplinas, philosophiam quoque docendi : eximius hic vobis honor, nobilis labor, at magna quoque suscepti huius ministerii vobis ratio impendet. Universis et singulis, quibus haec concredita provincia est, alta sonat Apostoli vox : « O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiae ».[7]

Societatis Iesu igitur sodales, ut tantae spei fideliter respondeant, omni diligentia suas observent leges, quae ipsis praecipiunt, ut « tamquam solidiorem, securiorem, magis approbatam Constitutionibusque consentaneam » doctrinam S. Thomae sequantur[8] iidemque indeflexa constantia, agmini vestro consueta, Ecclesiae magisterio haereant, habentes, ut ipsis Sancti Societatis vestrae Conditoris verbis utamur, « animum paratum et promptum ad obediendum in omnibus verae Sponsae Christi Domini nostri, quae est nostra sancta Mater Ecclesia Hierarchica », et « credendo inter Christum Dominum nostrum Sponsum et Ecclesiam eius Sponsam eundem esse spiritum, qui nos gubernat et regit ad salutem animarum nostrarum ; quia per eundem spiritum et Dominum nostrum, qui dedit decem mandata, regitur et gubernatur sancta nostra Mater Ecclesia ».[9]

Quodsi iidem apprime fidem debent colere, debent etiam accuratam perfectamque scientiam sibi adipisci et, praeclara sui Instituti vestigia secuti, doctrinarum progressus, quantum possunt et quomodo possunt, sectari, id sibi persuasum habentes, se hoc itinere, quamvis aspero, plurimum ad maiorem Dei gloriam et ad aedificationem Ecclesiae conferre posse. Insuper suae aetatis hominibus, sive ore sive scriptis, debent ita loqui, ut intelligenter et libenter audiantur. Ex quo id infertur, ut in proponendis et proferendis quaestionibus, in argumentationibus ducendis, in dicendi quoque genere deligendo, oporteat sui saeculi ingenio et propensioni sapienter orationem suam accommodent. At quod immuta-

[6] *1 Tim.* 1, 5.
[7] *1 Tim.* 6, 20.
[8] Cf. *Epitom.* nn. 315-318.
[9] *Exerc. spirit.*, Regulae ad sentiendum cum Eccl. 1ª et 13ª.

bile est, nemo turbet et moveat. Plura dicta sunt, at non satis explorata ratione, « de nova theologia » quae cum universis semper volventibus rebus, una volvatur, semper itura numquam perventura. Si talis opinio amplectenda esse videatur, quid fiet de numquam immutandis catholicis dogmatibus, quid de fidei unitate et stabilitate?

Dum igitur inocciduam Veritatem vereri sanctum sollemneque habetis, operam date problemata, quae labens fert tempus, studiose investigare et exsolvere, praesertim si ea eruditis christifidelibus obstacula et difficultates progignere possint; quin etiam eadem illustrando, in auxilium convertentes impedimentum, illorum fidem inde confirmate. Verumtamen, cum novae vel liberae agitantur quaestiones, catholicae doctrinae principia semper mentibus praefulgeant; quod in re theologica omnino novum sonat, evigilanti cautione perpendatur; certum firmumque ab eo, quod coniectura ducitur, ab eo, quod labilis nec semper laudabilis mos etiam in theologiam et philosophiam introducere et invehere potest, secernatur; errantibus amica praebeatur manus, nihil autem indulgeatur opinionum erroribus.

Id vos cohortati, dilectissimi Nobis, Apostolicam Benedictionem vobis amanter impertimus ac multa prece Dei auxilium, sine quo nihil, quocum possumus omnia, vobis devocamus, ut sanctissimae Evangelii causae antiquo ritu, novo studio vos vestraque addicatis. Fortia fortes agite. « Crescite vero in gratia et cognitione Domini nostri et Salvatoris Iesu Christi. Ipsi gloria et nunc et in diem aeternitatis. Amen ».[10]

II

*Ad Patres delegatos ad Capitulum generale Ordinis Fratrum Praedicatorum.**

Par est laeto Nos amantique animo excipere vos, Dominiciani sodales, qui Romae legitimum religiosae familiae vestrae coetum seu Capitulum generale celebratis. Cuius processus operamque attente prosequimur, neque dubitamus hoc bonos optatos exitus eventusque pariturum esse, ut Ordo vester, confirmata disciplina et viribus auctis, ad salutares Evangelii triumphos magis magisque conferat.

Quod ut ad sententiam contingat Nobis spem inicit novus Magister generalis, suffragiis vestris delectus. Iuvat igitur eum heic praesentem

[10] 2 *Petr.* 3, 18.

* Die 22 mensis Septembris a. 1946 habita.

nunc Nos salutare; iuvat Nos palam agnoscere copiosa promerita, quae dilectus filius Martinus Gillet in diuturno fungendo supremi moderatoris vestri munere sibi comparavit.

Cogitantibus et reputantibus Nobis, in quanam re opportune et utiliter sermo Noster versari posset, aliqua verba, quae in Constitutionibus vestris continentur, oculis Nostris occurrerunt, quae quidem meditatione digna esse videntur: « *in pace continui, in studio assidui, in praedicatione ferventes* ».[1] Breve effatum, grandis sententia; exiguus verborum circuitus, grave praeceptorum pondus: enitet namque illic praecipuarum virtutum forma, quae lectae et dilectae S. Dominici suboli gloriosi itineris erit auspicium, meta, sidus.

In pace continui. Non loquimur fucato nomine pacem, difficilem obtentu, facilem amissu, insidiarum plenam. Veram, solidam, sinceram pacem intelligimus, quae filia est caritatis et parens sanctae laetitiae, teste divino oraculo: « Pax multa diligentibus legem tuam »[2] et: « Qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium ».[3]

Pax huiusmodi pulcherrimum donum est Christi, quod mundus neque dare neque eripere a nobis potest, sed nobis tantum inaniter potest invidere, quin etiam pax est Christus: « Ipse enim est pax nostra »:[4] Christus videlicet, qui incolit et animat pectora nostra, cuius sumus, si bene vivimus. Cum autem pax sit operosarum virtutum consensio, semper alacriores incumbite, ut corpus subicientes animo et animum Deo, evangelica florentes gratia, desiderio et cogitatione Angelis, opere hominibus placeatis. Absistat a vobis quidquid fraternam potest turbare concordiam, quae religiosos viros summopere decet eosdemque placidae sapientiae afficit ornamento. Sit inter vos praeesse fidele adiumentum, sit subesse iuge holocaustum, praefulgeat caeteris vita vestra ut viva norma et praeclarum christianae professionis exemplum.

In studio assidui. Non est pax vestra languidum otium; habet immo ea negotium, quod quodlibet aliud granditate et praestantia adaequat. Vestrum enim est doctrinae studio pollere, praesertim divinarum rerum uberiore in diem notitia ditescere, vera caelitus data meditari, illustrare, defendere. Unumquemque igitur vestrum exstimulent ad copiosiorem semper scientiam assequendam, a sanctitudine morum non disclusam, illa S. Hieronymi opportuna hortamenta: « Numquam de manu et oculis tuis recedat liber: discatur Psalterium ad verbum; oratio sine intermis-

[1] N. 452.
[2] *Ps.* 118, 165.
[3] *Prov.* 12, 20.
[4] *Eph.* 2, 14.

sione; vigil sensus, nec variis cogitationibus patens. Corpus pariter animusque tendatur ad Dominum ».[5]

Ipsi, qui theologiae et philosophiae excolendis semper praecipuum locum addixistis, iure meritoque vobis eximiam laudem vindicatis: S. Thomam Aquinatem, harum disciplinarum communem Magistrum, Ecclesiae dedistis, cuius sive in tironibus erudiendis, sive in absconditorum verorum investigatoribus porro ducendis, singularis est auctoritas, ipso in Codice iuris canonici decretorio modo asserta: « Philosophiae rationalis ac theologiae studia et alumnorum in his disciplinis institutionem professores omnino pertractent ad Angelici Doctoris rationem, doctrinam et principia, eaque sancte teneant ».[6]

Quod quidem praescriptum quanti faciendum sit, Decessorum Nostrorum consilia vestigiaque secuti, alias animadvertimus.[7] Hac autem in re nunc minoris videntur esse momenti quaestiones, in quibus sub ecclesiastici magisterii ductu auspicioque semper libera fuit opinandi et disputandi potestas, quantaecumque eaedem in philosophicis et theologicis indagationibus et disceptationibus ducendae sunt. Eoque minus nunc sermo est de illis doctrinarum ad physica seu ad rerum naturam attinentium opinationibus et formulis, quae praeteriti temporis propriae et peculiares erant, aut de illarum consectariis, quatenus quidem opiniones illas nostra aetate reperta et inventa humanarum disciplinarum exsuperarunt et praetergressa sunt: quibus repertis et inventis Ecclesia favet, nedum adversetur, ea provehit, nedum metuat.

Nunc vero agitur de ipsis philosophiae perennis et theologiae fundamentis, quae quaelibet ratio et disciplina, re ac nomine catholica aestimanda, agnoscit et veretur; agitur de scientia et de fide, de earum natura ac mutua ratione; agitur de ipsa fidei basi, quam nullum censurae iudicium labefactet; agitur de veris a Deo patefactis, an nempe mentis acies ea certis notionibus penetrare atque ex eis ulteriora colligere possit. Paucis dicimus: de hac re quaeritur, an videlicet quod S. Thomas Aquinas aedificavit, ultra et supra quodlibet tempus una compositis et compactis elementis, quae omnium temporum christianae sapientiae cultores suppeditaverant, solida rupe innitatur, perpetuo vigeat et valeat, catholicae fidei depositum efficaci praesidio etiam nunc tueatur, novis quoque theologiae et philosophiae progressibus securo usui et moderamini sit.

Id sane Ecclesia asserit, cum id sibi persuasum habeat hoc itinere ad veritatem cognoscendam et solidandam tuto procedi. Ideo Constitutione

[5] S. Hieronym *Ep. 125 ad Rusticum*, n. 11: Migne, *PL*, t. 22, col. 1078.

[6] Can. 1366 § 2.

[7] Cfr. *Acta Ap. Sedis*, 1939, pp. 246-247.

Apostolica « Deus scientiarum Dominus », die XXIV Maii anno MCMXXXI edita, ipsa memoratam praescriptionem Codicis iuris Canonici confirmavit. Philosophia proponatur oportet — hoc ibidem praecipitur — « ita ut auditores plena cohaerentique synthesi doctrinae ad methodum et principia S. Thomae Aquinatis instituantur »; et in theologia, « veritatibus fidei expositis et ex sacra Scriptura et Traditione demonstratis, earum veritatum natura et intima ratio ad principia et doctrinam S. Thomae Aquinatis investigentur et illustrentur ».[8]

Quodsi opus fuerit arduum non contigerit, ut experientia et usus ostendunt, laicis hominibus in hodierni sermonis perspicuitatem vertere et ampliore verborum gyro, explicare formulas quasdam, ut aiunt, technicas, quae huius disciplinae imperitis obscurae esse consueverunt.

Propterea quod haec pondus habent legis, quae cunctis philosophiae et theologiae catholicis scholis viget, multo magis a vobis speramus fore, ut non solum externo ductu, verum etiam intimo iudicio et studio celsis his obsequamini normis ad universam catholicam doctrinam, ad ea quoque, quae iura et socialem ordinem attingunt, spectantibus.

Adsidua manu versate codices, ubi religionis instituta, leges, historia continentur; quae vero nova ferunt tempora sagaci indagatione perpendite et in scientiae sacrae usum convertite. Pax vestra, placidae operositatis amica et comes, caelestibus veris reflexis refulgeat. Ita inter arduos montes lacus abietibus coronatus tranquillus caeruleorum poli arcuum repercussam reddit imaginem.

Neque volumus silentio praeterire aliud, quod Nobis valde cordi est, Leonianam videlicet Operum S. Thomae Aquinatis Editionem, quae novo studio oportet provehatur: de incepto enim agitur, quod eximio vobis decori erit ac philosophicis et theologicis disciplinis, quarum Doctor Angelicus dux semper peritissimus et inoccidua lux est, emolumento perenniter mansuro et olim aequa aestimatione pendendo.

In praedicatione ferventes. Magnum mysterium, dilectissimi Nobis, praedicatio. Salus enim humani generis fides; fidem autem praedicatio progignit, sicut scriptum est: « Fides ex auditu ».[9] Inter Dei Verbi Incarnationem ac praedicationem arcta convenientia, mira propinquitas et necessitudo. Discipulus Christi similiter ac Beatissima Virgo Maria Christum hominibus praebet, donat, dat; christifer est. Deipara Virgo Maria vestivit Christum membrorum indutu. Evangelii praeco eum vestit aëreo verborum corpore: illic et hic Veritas, quae homines docet, quae homines illuminat et sospitat; modus inaequalis, virtus eadem.

[8] Art. 29.

[9] *Rom.* 10, 17.

Hic vero maternus honor, haec laus, haec dignitas ad vos singulari nomine pertinet. Servate nomen vestrum, servate vestram militiam: nemo a praedicationis officio, socordiae vel metus causa, abstineat.

Immo vestrum est in hoc labore caeteros antecellere. Concordet in vobis os semper cum moribus: quod dicitis exemplo fulcite. Quamvis humanae litterae utiliter discendae et colendae sint, ne verbum Dei debito decore privetur, tamen sermonis Dei robur calestis est Spiritus Sancti gratia, precibus et piis operibus implorata. «Agit itaque noster iste eloquens, cum et iusta et sancta et bona dicit, neque enim alia debet dicere: agit ergo quantum potest, cum ista dicit, ut intelligenter ut libenter, ut obedienter audiatur: et haec se posse, si potuerit, et in quantum potuerit, pietate magis orationum, quam oratorum facultate non dubitet, ut orando pro se, ac pro illis quos est allocuturus, sit orator antequam dictor».[10]

Tria igitur sint ea, ad quae adsiduas curas et cogitationes vestras convertatis, ut nomine et re Dominiciani sodales sitis: pax, doctrinae studium, praedicatio: non seiuncta, sed simul iuncta; non separata, sed simul amata. Hisce praesidiis honorate professionem vestram, occurrite ministerio Nostro, everso succurrite saeculo. «Sit vobiscum gratia, misericordia, pax a Deo Patre et a Christo Iesu Filio Patris in veritate et caritate».[11] Haec autem ex animo ominati, vobis Apostolicam Benedictionem amanter impertimus.

III

*Ad Sodales e Societatibus Christianis Operariorum Italiae.**

Con paterno affetto vi diamo il benvenuto, diletti figli e figlie, ed in voi salutiamo le molte migliaia di lavoratori e di lavoratrici cattolici, che voi rappresentate e per il cui maggior bene vi siete in questi giorni adunati nel vostro primo Congresso italiano. Voi sapete che Ci torna sempre gradito di vedervi riuniti intorno a Noi nella casa del Vicario di Cristo.

Voi siete qui convenuti da tante regioni del bel cielo italico per implorare la Benedizione del Padre comune su di voi e sulle vostre deliberazioni. Volentieri ve la impartiamo. Sia questa Benedizione segno e sorgente di forza per una triplice solenne promessa di fedeltà, con cui voi ponete fine al vostro Convegno romano: promessa di fedeltà a Dio, alla Chiesa, alla Patria.

[10] S. Augustinus, *De doctrina christiana*, c. 15, n. 32: Migne, *PL*, t. 34, col. 103.
[11] 2 *Io.* 3.

* Die 29 mensis Septembris a. 1946 habita.

Siate fedeli a Dio! In questi oscuri tempi di decadimento spirituale e morale voi in primo luogo dovete ogni giorno prostrarvi innanzi al vostro onnipotente Creatore e Signore, nella umiltà e nella preghiera, ed adempire coscienziosamente i vostri obblighi religiosi. Abbiate il coraggio di non dare la vostra adesione e la vostra collaborazione là dove si disprezzano e si conculcano le leggi di Dio, i sani principi, la dignità umana. Voi sperimenterete come la fedeltà verso Dio vi renderà franchi nell'avanzare, non pavidi in faccia ai pericoli, immobili alle minacce, forti al soffrire, insuperabili nella lotta in difesa della giustizia, imperterriti per non soggiacere nella vita privata e pubblica ad allettamenti, ad astuzie, a correnti, cui un cattolico di salda fede non può dare il suo assenso. Voi potete e dovete essere invece il lievito, che penetri nelle masse lavoratrici per trasformarle e vivificarle secondo il pensiero e le virtù cristiane.

Siate fedeli alla Chiesa! Essa non inganna e non delude l'aspettazione del popolo. Vale tale affermazione anche per il terribile periodo, appena chiuso, dell'ultima guerra mondiale e per questo tormentoso dopoguerra? Quante falsità sono state divulgate, e si divulgano ancora, contro la Chiesa e il Papa, specialmente in mezzo alle classi operaie! Ma ora che le pubblicazioni e le rivelazioni sopra gli eventi degli ultimi sette anni si sono succedute e si succedono le une alle altre con ritmo crescente, non hanno esse forse, consapevolmente o no, smentito le mostruose calunnie e reso pienamente giustizia all'azione del Papato? Non hanno forse mostrato in questa Sede Apostolica una condotta sempre costante, coerente, rettilinea? E tale condotta presenta come principali sue note caratteristiche sei scopi, sei mète, verso cui essa ha volto, talora anche contro ogni speranza, tutti i suoi sforzi: impedire la guerra; abbreviare la guerra; trattenere lontane dalla guerra le Nazioni, che, come l'Italia, ne erano sul principio rimaste immuni; salvare dagli eccidi e dalle sofferenze le persone, dalle distruzioni le città; ovviare alle disastrose conseguenze dell'atroce conflitto, al di sopra di tutti gli odî e di tutti i contrasti, col più alto contributo di soccorsi caritativi; promuovere e sollevare le condizioni spirituali e materiali del popolo lavoratore.

No. La Chiesa non inganna e non delude l'aspettazione del popolo. Essa ha proclamato e diffuso il suo messaggio sociale, non per conseguire effimeri vantaggi, ma in adempimento del precetto di Cristo, con sguardo lungimirante, nell'interesse di tutti i popoli. Il passato ha giustificato il programma sociale della Chiesa, e l'avvenire darà nuova testimonianza alla verità e all'equità, su cui è solidamente fondato.

Siate fedeli alla Patria! L'Italia in questa ora critica è come una

nave percossa dalla tempesta; ma se essa è scaduta nella sua economia, se è ferita nelle sue vive carni, è però fiera dei tesori inapprezzabili che non ha ancora perduti e che difende con indomabile energia. In tali momenti una cosa è necessaria: che ognuno compia il suo dovere e che tutti facciano causa comune, mutuamente aiutandosi. Unitevi, diletti figli e figlie, contro tutto ciò che è crasso egoismo, turbamento dell'ordine pubblico, violenza e rivolta, propaganda di odio. La vostra Patria ha bisogno della cooperazione di quanti sono buoni, onesti, volonterosi, capaci, anche se vengono da campi politici diversi; ha bisogno di un lavoro indefesso, frutto di abnegazione, di pazienza e di tenace costanza. Ecco ciò che l'Italia attende da voi e che voi dovete essere orgogliosi di dare al vostro Paese come probi cittadini e cattolici esemplari.

Affinchè il Signore abbondantemente fecondi con la sua grazia il vostro volere e la vostra azione, invochiamo su di voi, diletti figli e figlie, sui vostri compagni di lavoro, sulle vostre organizzazioni, sulle vostre famiglie, su tutte le persone che vi sono care, le più elette benedizioni del Cielo.

IV

*Ad Praelatos Auditores ceterosque Officiales et Administros Tribunalis S. Romanae Rotae necnon eiusdem Tribunalis Advocatos et Procuratores.**

Ecco che già un anno è trascorso, diletti figli, dacchè Vi vedemmo l'ultima volta intorno a Noi, un anno per voi del più intenso lavoro, specialmente nel campo delle cause matrimoniali. Continuando lo studio iniziato nel Nostro precedente discorso, Noi cogliamo oggi l'occasione che esso Ci offre per tornare ancora una volta su questa materia, che costituisce la parte precipua della vostra attività, e sulla quale si è trattenuto nella sua consueta relazione anche il vostro venerato Decano.

Noi cominciammo nel passato anno a parlare delle differenze fra l'ordinamento giudiziario ecclesiastico ed il civile. Avendo infatti esaminata la fondamentale distinzione, nella loro origine e nella loro natura, dei due supremi Poteri, dei quali la potestà giudiziaria è una importante e necessaria funzione, ne deducemmo una simile essenziale diversità fra i due ordinamenti giudiziari, nonostante le molteplici rassomiglianze, che nell'uno e nell'altro si riscontrano.

Alla medesima conclusione si giunge, se si mette a confronto l'*oggetto*

* Die 6 mensi Octobris a. 1946 habita.

proprio di ognuno. Anche qui troviamo elementi e lineamenti comuni. In ambedue le società perfette, invero, la tutela del *bonum commune* esige che i diritti e i beni dei loro membri possano essere per via giudiziaria attuati, garantiti, reintegrati. Inoltre quei diritti e quei beni sono in parte gli stessi nella Chiesa e nello Stato. Poichè anche la Chiesa è una società visibile, la cui vita è necessariamente legata al modo di essere fisico, alle condizioni di spazio e di tempo, in cui vive l'uomo. D'altra parte, però, vi sono diritti e beni così peculiari e propri della giurisdizione ecclesiastica, che per la loro natura non sono nè possono essere oggetto del potere giudiziario dello Stato.

I

Tra i beni, per la difesa dei quali i tribunali ecclesiastici (così degli Ordinari dei luoghi, come della Sede Apostolica), nel corso della storia, sono — talvolta severamente — intervenuti, si deve segnalare la fede stessa, fondamento di tutta la vita soprannaturale. Il Tribunale per la tutela della fede è dunque un organo legittimo della potestà giudiziaria nella Chiesa, in quanto essa è una società religiosa perfetta. Il suo ufficio è di reagire giuridicamente contro ogni attacco diretto a colpire uno dei suoi più importanti e vitali beni. I delitti dell'eresia e dell'apostasia non potevano nè possono lasciare la Chiesa indifferente od inerte. Senza dubbio nel volger dei secoli il tribunale per la difesa della fede ha potuto assumere forme e metodi non richiesti dalla natura stessa delle cose, ma che trovano la loro spiegazione alla luce delle particolari circostanze storiche; sarebbe tuttavia falso di volerne trarre un argomento contro la legittimità del tribunale stesso.

Noi non ignoriamo che il solo nome di questo tribunale urta il sentimento di non pochi uomini del nostro tempo. Sono coloro, il cui pensiero e il cui intimo senso si trovano sotto il fascino di una dottrina, che, escludendo ogni idea di soprannaturale e di rivelazione, attribuisce alla umana ragione la forza di comprendere a fondo il mondo, la prerogativa di dominare tutta la vita, e per conseguenza esige in ciò la piena indipendenza dell'uomo da qualsiasi vincolo di autorità. Di questa dottrina Noi conosciamo le fonti, i fautori, i progressi; sappiamo il suo influsso sulla vita intellettuale, morale, sociale, sulla economia e sulla politica, ma anche le sue peripezie nel corso della storia degli ultimi secoli, specialmente degli ultimi cento anni. I suoi rappresentanti si appellano al principio della « libertà di coscienza », al principio della « tolleranza » nelle materie concernenti la vita spirituale, soprattutto religiosa. Tut-

tavia troppo spesso essi stessi, appena conquistato il potere, non hanno avuto nulla di più urgente che di violentare le coscienze e d'imporre alla parte cattolica del popolo un giogo opprimente, specialmente per ciò che si riferisce al diritto dei genitori nella educazione dei figli.

Se alla coscienza moderna può sembrare che la reazione contro i delitti a danno della fede nei secoli scorsi abbia talvolta oltrepassato i giusti limiti, ai tempi nostri invece la umana società mostra generalmente a questo riguardo una eccessiva insensibilità e indifferenza. I sempre più frequenti contatti e la promiscuità delle diverse confessioni religiose entro i confini di un medesimo popolo hanno condotto i tribunali civili a seguire il principio della « tolleranza » e della « libertà di coscienza ». Anzi vi è una tolleranza politica, civile e sociale verso i seguaci delle altre confessioni, che in tali circostanze è anche per i cattolici un dovere morale.

La Chiesa stessa nel can. 1351 del Codice di diritto canonico ha dato forza di legge alla massima : « *Ad amplexandam fidem catholicam nemo invitus cogatur* » : Nessuno venga costretto contro la sua volontà ad abbracciare la fede cattolica. Questo canone, che riproduce le parole stesse del Nostro grande Predecessore Leone XIII nell'Enciclica *Immortale Dei* del 1° Novembre 1885, è l'eco fedele della dottrina insegnata dalla Chiesa fin dai primi secoli del Cristianesimo. Ci basti ora di citare la testimonianza di Lattanzio, scritta verso gli anni 305-310 : « ... Non est opus vi et iniuria, quia religio cogi non potest ; verbis potius quam verberibus agendum est, ut sit voluntas... Itaque nemo a nobis retinetur invitus — inutilis est enim deo qui devotione ac fide caret... Nihil est enim tam voluntarium quam religio, in qua si animus sacrificantis aversus est, iam sublata, iam nulla est... »[1]

Se dunque, pochi giorni or sono, secondo le notizie riferite dalla stampa, in un tristissimo processo è stato affermato dal Pubblico Ministero che anche il Papa ha approvato le cosiddette « conversioni forzate », ed anzi, quel che sarebbe ancor più grave, per scopi di imperialismo nazionale, Noi abbiamo il diritto e il dovere di respingere una così falsa accusa. E affinchè la Nostra asserzione non manchi di essere debitamente documentata, stimiamo opportuno di darvi lettura di un Pro-Memoria della Nostra Segreteria di Stato, del 25 gennaio 1942, in risposta ad una domanda della Legazione di Jugoslavia presso la Santa Sede, sul movimento delle conversioni, nel quale, del resto, la Legazione medesima espressamente riconosceva che nè la Santa Sede nè l'Episcopato cattolico

[1] *Divinae institutiones*, l. 5 c. 19; *Corpus Script. Eccles. Lat.*, vol. XIX, pp. 463-465.

in Croazia avevano avuto parte alcuna. Ecco dunque il testo del Pro-Memoria:

« Se référant à la Note de la Légation Royale de Yougoslavie près le Saint-Siège, n. 1/42 du 9 Janvier courant, la Secrétairerie d'État de Sa Sainteté a l'honneur de porter à la connaissance de la même Légation ce qui suit:

D'après les principes de la doctrine catholique, la conversion doit être le résultat, non pas de contraintes extérieures, mais de l'adhésion de l'âme aux vérités enseignées par l'Église catholique.

C'est pour cela que l'Église catholique n'admet dans son sein les adultes, qui demandent à y entrer ou à y faire retour, qu'à la condition qu'ils soient pleinement conscients de la portée et des conséquences de l'acte qu'ils veulent accomplir.

Par conséquent, le fait que tout à coup grand nombre de dissidents croates demandât à être reçu dans l'Église catholique, ne pouvait pas ne pas préoccuper vivement l'Episcopat croate auquel revient naturellement la défense et la protection des intérêts catholiques en Croatie.

Loin de prendre acte officiellement, soit explicitement soit implicitement, de ce fait, il se fit un devoir de rappeler formellement à qui de droit la nécessité que le retour des dissidents pût s'accomplir en toute liberté et de revendiquer en même temps à l'Autorité ecclésiastique la compétence exclusive de donner des ordres et des directives en matière de conversions.

Si un Comité épiscopal fut aussitôt constitué avec la charge de traiter et de décider toutes les questions concernant cette matière, cela a été fait précisément dans le but d'obtenir que les conversions fussent, en conformité avec les principes de la doctrine catholique, le fruit de la persuasion et non pas d'une contrainte.

Le Saint-Siège, de son côté, ne négligea pas non plus de recommander et d'inculquer l'observance exacte des prescriptions canoniques et des directives données à ce sujet ».

Per riprendere ora il filo del Nostro ragionamento, dobbiamo aggiungere che il tribunale ecclesiastico nell'esercizio della sua giurisdizione non può far propria la stessa norma seguita dai tribunali civili. La Chiesa cattolica, come abbiamo già detto, è una società perfetta, la quale ha per fondamento la verità della fede infallibilmente rivelata da Dio. Ciò che a questa verità si oppone è necessariamente un errore e all'errore non si possono obiettivamente riconoscere gli stessi diritti che alla verità. In tal guisa la libertà di pensiero e la libertà di coscienza

hanno i loro limiti essenziali nella veridicità di Dio rivelatore. Diciamo: i loro limiti essenziali, se realmente la verità non è uguale all'errore e se realmente la sana coscienza nell'uomo è la voce di Dio. Da ciò consegue che un membro della Chiesa non può senza colpa negare o ripudiare la verità cattolica già conosciuta ed ammessa; e se la Chiesa, dopo di aver accertato il fatto della eresia e dell'apostasia, lo punisce, per esempio, escludendolo dalla comunione dei fedeli, rimane strettamente nella sua competenza ed agisce a tutela, per così dire, del suo diritto domestico.

II

Un altro oggetto, che fa risaltare chiaramente la differenza fra l'ordinamento giudiziario ecclesiastico ed il civile, è il matrimonio. Questo è, secondo la volontà del Creatore, una *res sacra*. Perciò, quando si tratta della unione fra battezzati, esso rimane per natura sua fuori della competenza dell'autorità civile. Ma anche fra i non battezzati i matrimoni legittimamente contratti sono nell'ordine naturale una cosa sacra, di guisa che i tribunali civili non hanno il potere di scioglierli, nè la Chiesa in simili casi ha mai riconosciuto la validità delle sentenze di divorzio. Ciò non toglie che le semplici dichiarazioni di nullità dei matrimoni medesimi — relativamente rare in paragone dei giudizi di divorzio — possano in determinate circostanze essere giustamente pronunciate dai tribunali civili, e quindi riconosciute dalla Chiesa.

Senza dubbio circa gli effetti puramente civili del matrimonio anche fra battezzati è giudice competente, come è a tutti noto, l'autorità civile.[2] Ma ben più ampia e profonda è la competenza della Chiesa nelle questioni matrimoniali, perchè da lei, per istituzione divina, dipende soprattutto ciò che riguarda la tutela del vincolo coniugale e della santità delle nozze.

A questa competenza partecipate anche voi, diletti figli, chiamati come siete a pronunciare le vostre sentenze nelle cause matrimoniali.

Se al principio del Nostro discorso vi abbiamo espresso la Nostra paterna riconoscenza per l'assidua opera vostra particolarmente in questo campo, non possiamo ora nascondervi la Nostra sollecitudine per il crescente numero di tali processi, sollecitudine che sappiamo essere anche la vostra, come le considerazioni esposte dal vostro degno interprete Ci hanno testè apertamente manifestato.

Non sono infatti le cause matrimoniali pendenti dinanzi al vostro Tribunale un indice e non danno forse la misura del progressivo dissolvimento della vita coniugale, dissolvimento che minaccia di avvelenare

[2] Can. 1016.

e di corrompere anche i costumi delle popolazioni cattoliche? Allo sviluppo di così funesto disordine ambedue le guerre mondiali, ma la seconda incomparabilmente più della prima, hanno largamente contribuito. Niuno può rimanere freddamente insensibile dinanzi alla tragedia che trascina ancora dietro di sè le sue lamentevoli conseguenze, al pensiero dei milioni di giovani sposi, che una forzata separazione ha tenuti lontani gli uni dagli altri per lunghi mesi ed anni. Quale somma di coraggio, di abnegazione, di pazienza, quale tesoro di amorosa mutua fiducia, quale spirito di fede cristiana, erano necessari per mantenere intatta la fede giurata, per resistere! Molti, senza dubbio, con l'aiuto della grazia implorata nella preghiera, hanno saputo rimanere saldi. Ma, accanto a loro, quanti altri sono stati meno forti! Quante rovine di focolari distrutti, quante ferite di anime colpite nella loro dignità umana, nella loro delicatezza coniugale, quante cadute mortali per la felicità familiare!

Ora si tratta di riparare queste rovine, di sanare queste piaghe, di curare questi mali. Il cuore materno della Chiesa sanguina alla vista delle indicibili angosce di tanti suoi figli; per venir loro in aiuto non risparmia alcuno sforzo, e spinge fino all'estremo limite la sua condiscendenza. Questo limite estremo trovasi solennemente formulato nel can. 1118 del Codice di diritto canonico: « *Matrimonium validum ratum et consummatum nulla humana potestate nullaque causa, praeterquam morte, dissolvi potest* ».

Niuno dubita che al presente una delle cure principali della Chiesa deve essere quella di frenare con ogni mezzo il crescente decadimento del matrimonio e della famiglia, ed essa ne ha piena coscienza, pur essendo ben consapevole che le sue premure non potranno conseguire risultati effettivi che nella misura in cui le condizioni generali, economiche, sociali e soprattutto morali, renderanno praticamente meno grave la condotta di una vita coniugale accetta al Signore. A tale riguardo assai grandi sono le responsabilità che pesano sui poteri pubblici.

Frattanto, nell'attesa che questo miglioramento della pubblica moralità si sia ottenuto, voi dovrete, diletti figli, con « fatica e pazienza »[3] sopportare e dominare l'affluire incessante dei processi matrimoniali. Poichè altro è l'azione per il risanamento della vita coniugale e familiare, ed altro la procedura giudiziaria riguardo ai matrimoni. Questa ha l'ufficio di giudicare e di decidere i casi che le vengono presentati, oggettivamente, secondo lo stato di fatto e le norme del diritto canonico. Continuate ad apportare nell'esercizio della vostra carica, con la inaltera-

[3] Cfr. *Apoc.* 2, 2.

bile imparzialità del giudice coscienzioso, la consapevolezza che con ciò voi altamente contribuite alla edificazione della Chiesa. La saggia equità, con cui cotesto Tribunale considera anche il lato finanziario delle cause medesime nelle difficili condizioni economiche presenti, — equità cui corrisponde la generosa cooperazione degli Avvocati rotali, — mostra già chiaramente che voi concepite l'opera vostra quale realmente è: un servigio reso al vero bene dei fedeli, alla salute delle anime.

III

Fra gli oggetti del potere giudiziario ecclesiastico Noi dobbiamo annoverare anche le materie che (oltre alla tutela della fede) sono proprie del tribunale della Suprema S. Congregazione del S. Offizio. La severità della sua procedura è voluta dalla santità dei beni, che esso ha la missione di difendere, e dalla gravità dei delitti, che è chiamato a giudicare. Non vi sarebbe motivo di farne particolare menzione, se il suo modo di procedere non venisse segnalato come in contrasto col principio, oggi generalmente ammesso, della pubblicità dei giudizi, considerata come una necessaria garanzia contro arbitri a danno della giustizia.

L'attività di quel Supremo tribunale anche nelle cause criminali si svolge in realtà con l'obbligo del segreto. Ma innanzi tutto è da ricordare che anche la procedura penale degli Stati civili prevede in alcuni casi che il dibattimento abbia luogo, o in tutto o in parte, « a porte chiuse », quando cioè un tale provvedimento è richiesto dal bene comune: ora appunto questo stesso principio la Chiesa applica nei processi penali del S. Offizio. D'altra parte però è indispensabile in simili casi che siano assicurate tutte le garanzie essenziali per un giusto ed equo giudizio: contestazione delle accuse all'imputato, con facoltà d'impugnarle o di indicare quanto stimi utile a sua discolpa; libera difesa sia personale, sia col ministero di un avvocato d'ufficio ovvero scelto dall'accusato; piena oggettività e coscienziosità dei giudici. Ora tutti questi requisiti trovano la loro attuazione nel tribunale del S. Offizio.

Il vostro ufficio è ben grave, diletti figli, non soltanto per la sua vastità, ma altresì per le responsabilità che esso importa e per l'intensità dell'austero lavoro che impone. Santo e benefico ufficio, esso è tuttavia ignorato da molti, misconosciuto da altri. Ma il Signore lo riguarda con compiacenza e, vedendo con quale animo voi lavorate per il suo onore, per il servizio della sua Chiesa, per l'interesse delle anime, per la salvezza della società, fa discendere su di voi l'abbondanza delle sue grazie, in auspicio delle quali impartiamo di cuore a voi tutti qui presenti la Nostra paterna Apostolica Benedizione.

ACTA SS. CONGREGATIONUM

SACRA CONGREGATIO CONSISTORIALIS

I

BELLUNENSIS ET FELTRENSIS

DECRETUM

BELLUNENSIS ET FELTRENSIS EPISCOPUS OBLIGATIONE RESIDENDI IN URBE FELTRENSI EXONERATUR.

Litteris Apostolicis « *De salute Dominici Grecis* » Pii Pp. VII f. r., kalendis maii anni 1818 datis, quibus dioeceses Bellunensis et Feltrensis aeque principaliter uniebantur, inter alia statutum fuit ut Episcopus obligationi residendi per sex menses infra annum in unaquaque civitate Bellunensi et Feltrensi teneretur.

Porro in praesenti, rerum omnium conditione annorum decursu per saeculum et ultra mutata, ad satius consulendum memoratarum dioecesium regimini et Episcopi residentiae, opportunum visum est ut Episcopus pro tempore Bellunensis et Feltrensis obligatione residendi per dimidiam anni partem in Urbe Feltrensi exoneretur et ei facultas stabiliter commorandi in urbe Bellunensi tribueretur. Est enim Bellunensis civitas caput provinciae civilis et sita in medio territorio duarum dioecesium, proindeque ad eam facilior patet accessus fidelium. Insuper dioecesis Bellunensis multo amplior est numero paroeciarum et incolarum quam dioecesis Feltrensis.

His omnibus perpensis, Ssmus Dominus Noster Pius Div. Prov. Pp. XII, hoc Consistoriali Decreto, Episcopum pro tempore Bellunensem et Feltrensem exonerat obligatione residendi per sex menses infra annum in urbe Feltrensi. Contrariis quibusvis non obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. C. Consistorialis, die 12 Ianuarii anni 1946.

Fr. R. C. Card. Rossi, *a Secretis*

L. ✠ S.

B. Renzoni, *Adsessor.*

II

PROVISIO ECCLESIARUM

Sanctissimus Dominus Noster Pius divina Providentia Papa XII, successivis decretis Sacrae Congregationis Consistorialis, singulas quae sequuntur Ecclesias de novo Pastore dignatus est providere, nimirum :

die 3 maii 1946. — Cathedrali Ecclesiae Iaurinensi praefecit R. D. Colomannum Papp, parochum oppidi *Sopron* eiusdem dioecesis.

die 21 iulii. — Titulari Patriarchatui Indiarum Occidentalium Exc. P. D. Leopoldum Eijo y Garay, Episcopum Matritensem, cum indulto retinendi sedem Matritensem.

die 4 septembris. — Cathedrali Ecclesiae Veszprimiensi R. D. Ladislaum Bánáss, hactenus Administratorem Apostolicum eiusdem dioecesis.

die 15 septembris. — Titulari episcopali Ecclesiae Cardicensi Rev. P. D. Antonium Vovk, Vicarium Generalem dioecesis Labacensis, quem deputavit Auxiliarem Exc. P. D. Gregorii Rožman, Episcopi Labacensis.

— Titulari episcopali Ecclesiae Abrittenae R. D. Maximilianum Drzecnik, moderatorem alumnorum dioecesis Lavantinae in Facultate Theologica Labacensi, quem deputavit Auxiliarem Exc. P. D. Ioannis Iosephi Tomazic, Episcopi Lavantini.

die 24 septembris. — Titulari episcopali Ecclesiae Paphiensi R. D. Benjamin I. Webster, parochum Sanctae Mariae in urbe Welland, archidioecesis Torontinae, quem deputavit Auxiliarem Emi et Revmi Domini Iacobi Caroli S. R. E. Cardinalis McGuigan, Archiepiscopi Torontini.

die 1 octobris. — Titulari episcopali Ecclesiae Scilitanae R. D. Ioannem B. Costa, e Societate S. Francisci Salesii, quem constituit Praelatum Praelaturae *nullius* Portus Veteris, hactenus eiusdem Administratorem Apostolicum.

die 6 octobris. — Titulari episcopali Ecclesiae Melensi R. D. Lucianum Bernacki, doctorem in seminario Gnesnensi, quem deputavit Auxiliarem Emi et Revmi Domini Augusti S. R. E. Cardinalis Hlond, Archiepiscopi Gnesnensis et Varsaviensis, pro archidioecesi Gnesnensi.

die 7 octobris. — Titulari episcopali Ecclesiae Canathenae R. D. Silvinum Martinez, Cancellarium Curiae archidioecesis S. Ioannis de Cuyo, quem deputavit Auxiliarem Emi ac Revmi Domini Antonii S. R. E. Cardinalis Caggiano, Episcopi Rosariensis.

— Titulari episcopali Ecclesiae Plataeaensi R. D. Carolum Aram-

buru, presbyterum dioecesis Rivi Quarti, quem deputavit Auxiliarem Exc. P. D. Augustini Barrère, Episcopi Tucumanensis.

die 10 octobris. — Titulari episcopali Ecclesiae Leriensi Exc. P. D. Aemilium Blanchet, hactenus Episcopum Sancti Deodati.

die 26 octobris. — Cathedrali Ecclesiae Pampilonensi Exc. P. D. Henricum Delgado Gómez, hactenus Episcopum Almeriensem.

— Coadiutorem cum iure successionis Exc. P. D. Iosephi Miralles y Sbert, Archiepiscopi, Episcopi Majoricensis, Exc. P. D. Ioannem Hervás Benet, Episcopum titularem Alindensem.

— Titulari episcopali Ecclesiae Leucenae R. P. Gabrielem Bueno Couto, Adsistentem Generalem Ordinis Fratrum Carmelitarum, quem deputavit Auxiliarem Exc. P. D. Antonii Augustini de Assis, Archiepiscopi Episcopi Iaboticaballensis.

— Titulari episcopali Ecclesiae Axomitanae R. D. Ioannem Urbani, e clero Venetiarum, Antistitem Urbanum et Adsistentem Ecclesiasticum generalem Actionis Catholicae in Italia.

die 29 octobris. — Cathedrali Ecclesiae Jacarezinhoensi R. P. Gerardum Sigaud Proença, e Societate Verbi Divini.

die 2 novembris. — Cathedrali Ecclesiae Sinus Albi Exc. P. D. Geminianum Esorto, hactenus Episcopum titularem Birthensem et Auxiliarem Exc. P. D. Ioannis Chimento, Archiepiscopi Platensis.

— Cathedrali Ecclesiae Sancti Ludovici in Argentina R. P. Aemilium di Pasquo, presbyterum archidioecesis Bonaërensis.

die 4 novembris. — Metropolitanae Ecclesiae Pragensi, R. D. Iosephum Beran, Rectorem Seminarii Maioris Pragensis.

die 8 novembris. — Cathedrali Ecclesiae Constantinianae R. D. Leonem Duval, Vicarium Generalem dioecesis Anneciensis.

die 9 novembris. — Cathedrali Ecclesiae Leavenworthiensi Exc. P. D. Georgium Iosephum Donnelly, hactenus Episcopum titularem Coelenum.

— Titulari archiepiscopali Ecclesiae Phullitanae Exc. P. D. Franciscum Beckman, hactenus Archiepiscopum Dubuquensem.

SACRA CONGREGATIO CONCILII

DECLARATIO

Iudicialis actio, qua Excmus Aloysius Stepinac, Archiepiscopus Zagrabiensis, per civilem Iugoslaviae magistratum fuit arbitrio coniectus in carcerem atque iniuria damnatus, universum catholicum orbem atque civilem ipsam societatem vehementer commovit.

Ecclesia tribus praesertim Codicis Iuris Canonici praescriptis sacros Pastores eorumque dignitatem ac libertatem tuetur, comminans excommunicationem ipso facto incurrendam ab eis

1. qui ad iudicem laicum traxerint Episcopum, praesertim proprium (can. 2341),

2. qui violentas manus iniecerint in personam Archiepiscopi seu Episcopi (can. 2343 § 3),

3. qui directe vel indirecte impediverint exercitium iurisdictionis seu potestatis ecclesiasticae, ad hoc recurrentes ad quamlibet laicalem potestatem (can. 2334, 2°).

Omnes eiusmodi excommunicationes sunt, pro casuum varietate, simplici vel speciali modo Sedi Apostolicae reservatae.

Sacra Congregatio Concilii igitur, cleri populique christiani disciplinae praeposita, quum praefata crimina nullam habere causam graviter minuentem imputabilitatem dignoscantur (can. 2205 § 3, 2229 § 3, 3°), augentes vero habeant, praesertim ob singularem Excmi Viri offensi dignitatem (can. 2207, 1°), praesentibus declarat eos omnes, qui ad memorata delicta patranda physice vel moraliter concurrerint, aut eorumdem necessarii participes exstiterint (can. 2209 § 1-3), excommunicationes supra relatas incurrisse, eisque subiectos permansuros, donec a Sede Apostolica absolutionem impetraverint.

Datum Romae, die 14 Octobris 1946.

F. Card. MARMAGGI, *Praefectus.*

L. ✠ S.

F. Roberti, *a secretis.*

ACTA TRIBUNALIUM

SACRA ROMANA ROTA

Citationes edictales

I

BAIOCEN. - LEXOVIEN.

NULLITATIS MATRIMONII (MASSEN-JACQUEMAIN)

Cum ignoretur locus actualis commorationis Domini Petri Jacquemain, in causa conventi, eumdem citamus ad comparendum in Sede Tribunalis S. R. Rotae (Roma, Palazzo della Cancelleria) die 2 Ianuarii 1947, hora undecima, ad concordandum de dubio disputando, vel infrascripto subscribendum, et ad diem designandam, qua habebitur Turnus Rotalis pro causae definitione:

An constet de matrimonii nullitate in casu.

Ordinarii locorum, parochi, sacerdotes et fideles quicumque notitiam habentes de loco commorationis praedicti Domini Petri Jacquemain, curare debent, ut de hac edictali citatione ipse moneatur.*

Guillelmus Heard, *Ponens.*

Ex Cancellaria Tribunalis S. R. Rotae, die 4 Octobris 1946.

I. Stoppini, *Notarius.*

* Etant inconnu le lieu de la demeure actuelle de M. Pierre Jacquemain, défendeur en cette cause, nous le citons à comparaître, par propre personne ou par un procureur légitimement constitué, au siège du Tribunal de la S. Rote Romaine (Roma, Palazzo della Cancelleria) le 2 janvier 1947, à 11 heures, pour concorder ou souscrire le doute ci-dessous rapporté, et fixer le jour de la décision de la cause devant la Rote.

Conste-t-il de la nullité du mariage dans le cas?

Les Ordinaires des lieux, les curés, les prêtres, les fidèles ayant connaissance du lieu de la résidence du dit Pierre Jacquemain devront, dans la mesure du possible, l'avertir de la présente citation.

II

IANUEN.

NULLITATIS MATRIMONII (ROZINA-FABBRONI)

Cum ignoretur locus actualis commorationis Dominae Edvigis Rozina, in causa actricis, eandem citamus ad comparendum in sede Tribunalis S. R. Rotae (Roma, Palazzo della Cancelleria) die 27 Ianuarii 1947, hora undecima, ad concordandum de dubio disputando, vel infrascripto subscribendum, et ad diem designandam, qua habebitur Turnus Rotalis pro causae definitione:

An constet de matrimonii nullitate in casu.

Ordinarii locorum, parochi, sacerdotes et fideles quicumque notitiam habentes de loco commorationis praedictae Dominae Edvigis Rozina, curare debent, ut de hac edictali citatione ipsa moneatur.*

Franciscus Brennan, *Ponens.*

Ex Cancellaria Tribunalis S. R. Rotae, die 14 Octobris 1946.

I. Stoppini, *Notarius.*

* Etant inconnu le lieu de la demeure actuelle de Mme Hedvige Rozina, demanderesse en cette cause, nous la citons à comparaître, par propre personne ou par un procureur légitimement constitué, au siège du Tribunal de la S. Rote Romaine (Roma, Palazzo della Cancelleria) le 27 janvier 1947, à 11 heures, pour concorder ou souscrire le doute ci-dessous rapporté, et fixer le jour de la décision de la cause devant la Rote.

Conste-t-il de la nullité du mariage dans le cas?

Les Ordinaires des lieux, les curés, les prêtres, les fidèles ayant connaissance du lieu de la résidence de la dite Hedvige Rozina devront, dans la mesure du possible, l'avertir de la présente citation.

III

ASCULANA

NULLITATIS MATRIMONII (BACCHETTI-FELICETTI)

Cum ignoretur locus actualis commorationis Dñi Attilii Felicetti, in causa conventi, eumdem citamus ad comparendum, sive per se, sive per Procuratorem legitime constitutum, in Sede Tribunalis S. R. Rotae (Palazzo della Cancelleria) die 17 febr. 1947 hora undecima ad concordandum de dubio disputando, vel infrascripto subscribendum, et ad diem designandam, qua habebitur Turnus Rotalis pro causae definitione:

An constet de matrimonii nullitate in casu.

Ordinarii locorum, parochi, sacerdotes et fideles quicumque notitiam habentes de loco commorationis praedicti Dñi Attilii Felicetti, curare debent, ut de hac edictali citatione ipse moneatur. *

Franciscus Brennan, *Ponens.*

Ex Cancellaria Tribunalis S. R. Rotae, die 4 Nov. 1946.

I. Stoppini, *Notarius.*

* Etant inconnu le lieu de la demeure actuelle de M. Attile Felicetti, défendeur en cette cause, nous le citons à comparaître, par propre personne ou par un procureur légitimement constitué, au siège du Tribunal de la S. Rote Romaine (Roma, Palazzo della Cancelleria) le 17 février 1947, à 11 heures, pour concorder ou souscrire le doute ci-dessous rapporté, et fixer le jour de la décision de la cause devant la Rote.

Conste-t-il de la nullité du mariage dans le cas?

Les Ordinaires des lieux, les curés, les prêtres, les fidèles ayant connaissance du lieu de la résidence du dit Attile Felicetti devront, dans la mesure du possible, l'avertir de la présente citation.

APPENDIX

VICARIATUS URBIS TRIBUNAL

Citatio edictalis

AQUIPENDIEN.

NULLITATIS MATRIMONII (MARINI-MUSTONE)

Cum ignoretur locus actualis commorationis Domini Evaristi Mustone fil. q. Theodori et q. Mariae Gratiae Freddo, in causa conventi, eumdem citamus ad comparendum, sive per se, sive per Procuratorem legitime constitutum, in Sede Tribunalis Vicariatus Urbis (Roma, via della Pigna 13-*a*) die 29 Ianuarii 1947, hora nona cum dimidio, ad concordandum de dubio disputando, vel infrascripto subscribendum:

An constet de matrimonii nullitate in casu, ex defectu formae.

Ordinarii locorum, parochi, sacerdotes et fideles quicumque notitiam habentes de loco commorationis praedicti Evaristi Mustone, curare debent, ut de hac edictali citatione ipse moneatur.

Ex Cancellaria Vicariatus Urbis, die 23 Novembris 1946.

Petrus Mattioli, *Officialis.*

Augustinus Grego, *V. Cancellarius.*

DIARIUM ROMANAE CURIAE

SEGRETERIA DI STATO

NOMINE

Con Brevi Apostolici, il Santo Padre Pio XII, felicemente regnante, si è degnato di nominare:

27 giugno 1945. L'Illmo e Revmo Monsig. Bernardo De Felicis, *Protonotario apostolico «de numero participantium»*.

2 gennaio 1946. L'Emo e Revmo Signor Cardinale Federico Tedeschini, *Protettore dell'Istituto delle Suore della Provvidenza* (Gorizia).

17 maggio » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Adeodato Giovanni Piazza, *Protettore delle Suore Francescane di Cristo Re* (Venezia).

20 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Federico Tedeschini, *Protettore delle Figlie della Carità del Preziosissimo Sangue* (Nocera dei Pagani).

29 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Elia Dalla Costa, *Protettore delle Suore Passioniste di San Paolo della Croce* (Firenze).

6 luglio » S. E. Revma Monsig. Antonio Riberi, Arcivescovo tit. di Dara, *Internunzio Apostolico in Cina*.

19 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Clemente Micara, *Protettore delle Ancelle della Carità* (Brescia).

2 agosto » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Luigi Lavitrano, *Protettore delle Suore del Santissimo Bambino Gesù e della Sacra Famiglia* (Palermo).

14 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Giovanni Battista Nasalli Rocca di Corneliano, *Protettore delle Suore Francescane dell'Immacolata* (Modena).

15 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Clemente Micara, *Protettore della Compagnia di Sant'Orsola della Santissima Vergine* (Tours).

» » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Clemente Micara, *Protettore della Società del Sacro Cuore di Gesù* (Roma).

15 agosto 1946. L'Emo e Revmo Signor Cardinale Luigi Lavitrano, *Protettore delle Figlie del Cuore di Maria* (Parigi).

20 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Camillo Caccia Dominioni, *Protettore dell'Istituto delle Ausiliatrici delle Anime del Purgatorio* (Parigi).

21 » » L'Emo e Revmo Signor Cardinale Ernesto Ruffini, *Protettore dell'Istituto delle Suore Riparatrici dei Sacri Cuori di Gesù e Maria, dette Suore della Riparazione* (Milano).

24 » » L'Illmo e Revmo Monsig. Giuseppe Pasquazi, *Uditore della Sacra Romana Rota.*

5 settembre » L'Illmo e Revmo Monsig. Liberato Tosti, Arcivescovo tit. di Leucade, *Nunzio Apostolico nel Paraguay.*

4 novembre » S. E. Revma Monsig. Maurilio Silvani, Arcivescovo tit. di Lepanto, *Nunzio Apostolico, Internunzio in Austria.*

Assistenti al Soglio Pontificio:

14 febbraio 1944. S. E. Revma Monsig. Ambrogio Giacomo Moriarty, Vescovo di Shrewsbury.

25 aprile » S. E. Revma Monsig. Tommaso Shine, Vescovo di Middlesbrough.

3 luglio 1945. S. E. Revma Monsig. Michele de Lima Valverde, Arcivescovo di Olinda e Recife.

13 novembre » S. E. Revma Monsig. Andrea Giacomo Luigi Brennan, Vescovo tit. di Telmisso.

3 dicembre » S. E. Revma Monsig. Achille Salvucci, Vescovo di Molfetta, Giovinazzo e Terlizzi.

27 » » S. E. Revma Monsig. Pietro Rivière, Vescovo di Monaco (Principato).

16 maggio 1946. S. E. Revma Monsig. Onorato Coppieters, Vescovo di Gand.

» » » S. E. Revma Monsig. Serafino Maria Armora y Gonzalez, Vescovo di Tamaulipas.

14 agosto » S. E. Revma Monsig. Umberto Rossi, Vescovo di Asti.

20 » » S. E. Revma Monsig. Antonio Santin, Vescovo di Trieste.

25 » » S. E. Revma Monsig. Ludovico Kerkhofs, Vescovo di Liegi.

Protonotari apostolici ad instar participantium:

17 ottobre 1942. Monsig. Giulio Royer, della diocesi di Châlons sur Marne.

13 agosto 1943. Monsig. Giuseppe Lataste, della diocesi di Aire et Dax.

25 » » Monsig. Augusto Eugenio Oger, della diocesi di Angers.

25 agosto 1943. Monsig. Eugenio Machefer, della medesima diocesi.
7 settembre » Monsig. Giovanni Calvet, della diocesi di Cahors.
13 novembre » Monsig. Carlo Payne, della diocesi di Nottingham.
22 dicembre » Monsig. Edgardo Fourcy, della diocesi di Amiens.
» » » Monsig. Ottavio Demarcy, della medesima diocesi.
17 marzo 1944. Monsig. Giorgio Searle Knuckey, della diocesi di Lancaster.
21 dicembre 1945. Monsig. Andrea Keene Gwynn, della diocesi di Charleston.
5 maggio 1946. Monsig. Francesco Lardone, dell'archidiocesi di Torino.
21 giugno » Monsig. Giuseppe Anaya, dell'archidiocesi di Messico.
» » » Monsig. Dusistano A. Armora, della diocesi di Tamaulipas.
30 luglio » Monsig. Tommaso Francesco Markham, dell'archidiocesi di Boston.
6 novembre » Monsig. Giuseppe Borghino, della diocesi di Saluzzo.

Con Biglietto della Segreteria di Stato in data 12 ottobre 1946, il Santo Padre Pio XII, felicemente regnante, si è benignamente degnato di assegnare all'Eminentissimo e Reverendissimo Signor Cardinale Giovanni De Jong le Sacre Congregazioni del Concilio, dei Sacramenti e Ceremoniale.

Parimenti con Biglietti della Segreteria di Stato, il Santo Padre Pio XII, felicemente regnante, si è degnato di nominare:

Prelati domestici di Sua Santità:

14 giugno 1946. Monsig. Eugenio Pelletier, della diocesi di San Giacinto.
25 » » Monsig. Umberto Scandone, dell'archidiocesi di Napoli.
12 luglio » Monsig. Umberto Cameli, dell'archidiocesi di Fermo.
14 » » Monsig. Ulderico Décelles, della diocesi di San Giacinto.
» » » Monsig. Leone Fortin, della medesima diocesi.
26 » » Monsig. Lazaro Acquistapace, dell'archidiocesi di Milano.
» » » Monsig. Giuseppe Di Meglio, della diocesi di Ischia.
» » » Monsig. Giacomo Testa, della diocesi di Bergamo.
30 » » Monsig. Alfonso Cervone, della diocesi di Atri e Penne.
5 agosto » Monsig. Giovanni Di Dio, dell'archidiocesi di Catania.
» » » Monsig. Giuseppe Donnaloja, della diocesi di Monopoli.
13 » » Monsig. Emidio De Sanctis, della diocesi di Rieti.
» » » Monsig. Benedetto Riposati, della medesima diocesi.
14 » » Monsig. Giuseppe De Vincenti, dell'amministrazione apostolica di Lugano.
» » » Monsig. Annibale Lanfranchi, della medesima amministrazione apostolica.
2 settembre » Monsig. Ernesto Camagni, dell'archidiocesi di Milano.
6 » » Monsig. Luigi Crippa, della medesima archidiocesi.

Camerieri segreti soprannumerari di S. S.:

23 novembre 1939. Monsig. Luigi Broks, dell'archidiocesi di Riga.
» » » Monsig. Giuseppe Čamans, della medesima archidiocesi.
» » » Monsig. Domenico Jandzenes, della medesima archidiocesi.
» » » Monsig. Casimiro Kalinka, della medesima archidiocesi.
22 febbraio 1945. Monsig. Raffaele de Barros, dell'archidiocesi di Parahyba.
» » » Monsig. Odilone Lobo, della diocesi di Penedo.
» » » Monsig. Girolamo Cezar, della diocesi di San Carlo del Pinhal.
» » » Monsig. Antonio Salerno, della diocesi di Valencia nel Brasile.
15 luglio 1945. Monsig. Giuseppe Storti, della diocesi di Luni.
26 gennaio 1946. Monsig. Arturo Giacomo Breen, dell'archidiocesi di Dubuque.
» » » Monsig. Raimondo P. Duggan, della medesima archidiocesi.
» » » Monsig. Timoteo J. Gannon, della medesima archidiocesi.
9 marzo » Monsig. Luigi Altomare, della diocesi di Aversa.
» » » Monsig. Luigi Ferrara, della medesima diocesi.
» » » Monsig. Gennaro Pezzullo, della medesima diocesi.
14 » » Monsig. Stanislao Lokuang, dell'archidiocesi di Hangchow.
16 aprile » Monsig. Mario Berardi, dell'archidiocesi di Chieti.
» » » Monsig. Antonio Iannucci, della medesima archidiocesi.
» » » Monsig. Andrea La Verghetta, della medesima archidiocesi.
22 » » Monsig. Sante Milano, dell'archidiocesi di Bari.
25 » » Monsig. Paolo Nicole, dell'archidiocesi di Quebec.
8 maggio » Monsig. Giuseppe Thalhamer, dell'archidiocesi di Monaco e Frisinga.
20 » » Monsig. Angelo Candidi, della diocesi di Tivoli.
25 » » Monsig. Giovanni Chiarodo, della diocesi di Ivrea.
30 » » Monsig. Paolino Limongi, dell'archidiocesi di Capua.
» » » Monsig. Giuseppe Cappelletti, della diocesi di Verona.
9 giugno » Monsig. Geremia Pacchiani, della diocesi di Bergamo.
» » » Monsig. Curzio Mancini, della diocesi suburbicaria di Frascati.
» » » Monsig. Giovanni Colombo Kirk, della diocesi di Savannah-Atlanta.
17 » » Monsig. Ermanno Emmett Mattingly, della diocesi di Columbus.

17 giugno 1946. Monsig. Francesco Giuseppe Schwendeman, della medesima diocesi.
» » » Monsig. Gennaro Suarez Muniz, della diocesi di Matanzas.
» » » Monsig. Giovanni Mantegazza, della diocesi di Novara.
» » » Monsig. Nicola De Luca, della diocesi di Atri e Penne.
» » » Monsig. Luigi Bronzoni, della diocesi di Reggio Emilia.
» » » Monsig. Carlo Fabbro, dell'archidiocesi di Udine.
25 » » Monsig. Antonio Fornaciari, della diocesi di Reggio Emilia.
27 » » Monsig. Alfredo Ferraris, della diocesi di Ginevra, Losanna e Friburgo.
39 » » Monsig. Salvatore Garofalo, dell'archidiocesi di Napoli.
14 luglio » Monsig. Ettore Facioli, della diocesi di Pavia.
20 » » Monsig. Giuseppe Filippo Cardoso, del patriarcato di Lisbona.
30 » » Monsig. Giovanni Vaccaneo, della diocesi di Alba.
» » » Monsig. Gilberto Baroni, dell'archidiocesi di Bologna.
5 agosto » Monsig. Pietro Grillo, della diocesi di Acqui.
» » » Monsig. Aurelio Torrazza, dell'archidiocesi di Genova.
» » » Monsig. Luigi Cruciani, della diocesi di Montefiascone.
» » » Monsig. Ildebrando Amori, dell'archidiocesi di Perugia.
» » » Monsig. Vito Ventura, dell'archidiocesi di Siracusa.
13 » » Monsig. Alfredo Lucioli, della diocesi di Rieti.
» » » Monsig. Antonio Quagliotti, dell'archidiocesi di Torino.
24 » » Monsig. Luigi Dadaglio, della diocesi di Acqui.
6 settembre » Monsig. Edoardo Canepari, della diocesi di Piacenza.
» » » Monsig. Emanuele Sanguineti, della medesima diocesi.

Cameriere segreto di numero di spada e cappa di S. S.:

12 novembre 1946. Il sig. Marchese Edoardo Persichetti Ugolini di Castelcolbuccaro (Roma).

Camerieri segreti soprannumerari di spada e cappa di S. S.:

25 dicembre 1945. Il sig. Enrico Domenico Utley, dell'archidiocesi di Westminster.
» » » Il sig. Amedeo Chiaramonte dei Baroni di Gebbiarossa, dell'archidiocesi di Palermo.

Camerieri d'onore in abito paonazzo di S. S.:

23 novembre 1939. Monsig. Casimiro Jasenas, della diocesi di Liepaja.
» » » Monsig. Giovanni Velkme, della medesima diocesi.
» » » Monsig. Paolo Ozolins, dell'archidiocesi di Riga.
10 maggio 1946. Monsig. Antonio Baldini, della diocesi di Imola.

10 maggio 1946. Monsig. Francesco Gianstefani, della medesima diocesi.
» » » Monsig. Sante Monti, della medesima diocesi.
20 giugno » Monsig. Ignazio Jansen Jatobá, della diocesi di Pesqueira.

Cappellani segreti d'onore di S. S.:

20 ottobre 1945. Monsig. Guglielmo Meijerink, del vicariato apostolico della Svezia.
9 giugno 1946. Monsig. Nazareno Terella, dell'archidiocesi di Gaeta.
30 luglio » Monsig. Michele Carlone, della diocesi di Tortona.
13 agosto » Monsig. Giovanni Schiff, dell'archidiocesi di Udine.

ONORIFICENZE

Con Biglietti della Segreteria di Stato, il Santo Padre Pio XII, felicemente regnante, si è degnato di conferire:

La Commenda dell'Ordine di S. Gregorio Magno, classe civile:

11 aprile 1946. Al sig. Gaetano Martelletto, della diocesi di Vicenza.
19 giugno » Al sig. Mario Gherzi (Roma).
14 luglio » Al sig. Valfrè Franchini, dell'archidiocesi di Firenze.
» » » Al sig. Vittorino Di Camillo (Roma).
5 agosto » Al sig. Domenico Isola, dell'archidiocesi di Genova.
» » » Al sig. Alfredo Coloma Silva, del vicariato apostolico di Napo.
» » » Al sig. Vittorio Emanuele Garces, del medesimo vicariato apostolico.
» » » Al sig. Angelo Campiglio, della diocesi di Pavia.
» » » Al sig. Emilio Goj, della medesima diocesi.
26 ottobre » Al sig. Elia Sednaoui, del vicariato apostolico di Il Cairo.
» » » Al sig. Elia Toutoungi, del medesimo vicariato apostolico.

La Commenda dell'Ordine di S. Silvestro Papa:

11 maggio 1946. Al sig. Giovanni Gorla, della diocesi di Como.
19 giugno » Al sig. Gian Ernesto Leschiutta, del patriarcato di Venezia.
25 » » Al sig. Bruno Bianchi (Roma).
5 luglio » Al sig. Enzo Porcinai, dell'archidiocesi di Firenze.
9 » » Al sig. Celestino Valz Brenta, della diocesi di Treviso.
10 » » Al sig. Carlo Cannas, della diocesi suburbicaria di Velletri.
14 » » Al sig. Giuseppe Jacobucci (Roma).
5 agosto » Al sig. Luigi Ciocca, della diocesi di Bergamo.

5	agosto	1946.	Al sig. Camillo Michelato, della medesima diocesi.
»	»	»	Al sig. Giovanni Zonca, della medesima diocesi.
»	»	»	Al sig. Dante Petrelli, della diocesi di Fiesole.
»	»	»	Al sig. Ugo Barbetta, della diocesi di Grosseto.
»	»	»	Al sig. Giuseppe Sartori, della medesima diocesi.
»	»	»	Al sig. Pietro D'Ascia, della diocesi di Ischia.
»	»	»	Al sig. Giuseppe Governatori, della diocesi di Montefiascone.
»	»	»	Al sig. Fernando Germani (Roma).
»	»	»	Al sig. Ottavio Folco, della diocesi di Savona.
»	»	»	Al sig. Francesco Riccato, del patriarcato di Venezia.
»	»	»	Al sig. Battista Luigi Bagno, dell'archidiocesi di Vercelli.
»	»	»	Al sig. Nino Opezzo, della medesima archidiocesi.
13	»	»	Al sig. Alberto Torri (Roma).
24	»	»	Al sig. Manuel M. Montenegro (Colombia).
30	»	»	Al sig. Ignazio Kuciukian, dell'archidiocesi di Trento.
»	»	»	Al sig. Pietro Pozzan (Roma).

Il Cavalierato dell'Ordine di S. Silvestro Papa :

5	aprile	1946.	Al sig. Luigi Matteucci, della diocesi suburbicaria di Sabina e Poggio Mirteto.
»	»	»	Al sig. Leo Paradisi, della medesima diocesi.
19	giugno	»	Al sig. Silvio Emiliani (Roma).
»	»	»	Al sig. Riccardo Camurri (Roma).
1	luglio	»	Al sig. Giancarlo Rovigatti, dell'archidiocesi di Ferrara.
9	»	»	Al sig. Giuseppe Ulisse, dell'archidiocesi di Ancona.
10	»	»	Al sig. Pasquale Saetta (Roma).
14	»	»	Al sig. Vincenzo Terlizzi, della diocesi di Andria.
»	»	»	Al sig. Guido Ramazzotti, dell'archidiocesi di Milano.
»	»	»	Al sig. Luigi Baldi (Roma).
»	»	»	Al sig. Armando Dadò (Roma).
»	»	»	Al sig. Antonio Filippetti (Roma).
20	»	»	Al sig. Giuseppe Ubaldi, della diocesi di Foligno.
24	»	»	Al sig. Angelo Belardetti (Roma).
5	agosto	»	Al sig. Silvio Barbetta, della diocesi di Grosseto.
»	»	»	Al sig. Andrea Sesta, della medesima diocesi.
»	»	»	Al sig. Guido Meloni, della diocesi di Sovana-Pitigliano.
»	»	»	Al sig. Pietro Reale, dell'archidiocesi di Vercelli.
24	agosto	»	Al sig. Alberto Barbetti (Roma).
30	»	»	Al sig. Amilcare Pozzilli, della diocesi di Tivoli.
»	»	»	Al sig. Carlo Nardoni, della medesima diocesi.

Concordat cum originali.

A. J. Cicognani

Datum Washingtonii,
Die 20 Aprilis, anno 1947.

Archiepiscopus Laodicensis
Delegatus Apostolicus